

THÉATRE

RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU



СИДИЧА СИДИЧ

СИДИЧА СИДИЧ

СИДИЧА СИДИЧ
СИДИЧА СИДИЧ

LE MITRON
DE
VAUGIRARD.

CLERICAL LIBRARY

19

MANHUAU

LE MITRON
DE VAUGIRARD,
DIALOGUES
SUR LE BLED,
LA FARINE ET LE PAIN;
AVEC
UN PETIT TRAITÉ
DE LA BOULANGERIE.

PAR M. LACOMBE D'AVIGNON.

VIVE LE ROI, & nous serons tous heureux.

Trente sols, broché.



A AMSTERDAM;
Et se trouve
A PARIS, AU PALAIS ROYAL.

M. DCC. LXXVI.

MOESTIMUS

SE UDO JAH

WILHELMUS

LEONARDUS

BALDWINUS

GOLDINGUS

WILHELMUS

AVERTISSEMENT.

Mon petit Livre ne plaira pas à mes chers Confreres de Paris , parceque je leur dis la vérité toute crue : je voudrois inspirer aux Boulangers actuels les mêmes sentiments qui animoient mes Confreres du temps de *Marius* , ce fameux Consul & Général Romain , qui protégeoit singulièrement les bons Mitrons , parcequ'ils faisoient de petits pains ronds excellents , au rapport des Historiens Gaulois qui en ont mangé très souvent , en allant saluer ce Général Romain , lorsqu'il donnoit des fêtes à son armée étant en Provence . Les Panetiers ont été très considérés chez les Grecs & les Romains , à ce que m'a appris M. Fromant qui a lu les

a

ij AVERTISSEMENT.

Anciens & voyagé par-tout. Plu-sieurs Panetiers ont été élevés au rang suprême de Sénateurs , dans les beaux jours de la République Romaine. Les peres étoient obligés d'élever leurs enfants dans leur profession , afin que Rome ne fût plus exposée à manquer de petits pains. Les Chevaliers faisoient souvent présent de quelques Esclaves aux Panetiers qui jouissoient d'une grande réputation. On peut dire que cette profession , la plus utile & la plus pénible de toutes , étoit généralement considérée des Grands & du Peuple. Les Mitrons de Paris n'ont pas encore acquis ce haut degré de considération parmi nous , malgré tous les prônes pathétiques de la Philosophie du jour , qui fraternise tous les états.

AVERTISSEMENT. iii

Si Messieurs les riches Boulangers de Paris vouloient acquérir de la gloire & sur-tout beaucoup d'argent , je leur ouvre la voie sûre & prompte ;
» qu'ils FABRIQUENT DE BON PAIN ,
» A BAS PRIX » : la fortune & les honneurs assiégeront leur porte ; le Public s'accoutumera peu-à-peu à les louer , à les bénir : insensiblement ils parviendroit aux emplois & aux dignités de *Gardes , grands Gardes , Syndics , Conseillers , Consuls , grands Juges , Marguilliers , Cartiniers Échevins , &c.*

Marius étant en Provence , accorda des distinctions particulières à plusieurs Panetiers qui avoient fait le pain mollet pour les fêtes que ce Général donnoit à son armée . On voit

a ij.

iv AVERTISSEMENT.

encore sur les ruines de l'Obélisque érigé par ce Romain , près d'Aix à Saint-Maximin , le nom de plusieurs Panetiers célèbres. Les Boulanger s de cette aride Province parfumée se sont distingués dans tous les âges , & c'est d'eux que cette forme de petits pains est heureusement parvenue jusqu'à nous. A Rome on ne connaît que la *pagnote* ; mais le pain , équivalant à notre pain rond d'un sou , est très mal travaillé , & le volume augmente ou diminue en raison du prix du bled : aussi le peuple de Rome demande sans cesse au Pape , *pagnote grande*.

Mon livre n'intéresse que les ménages bourgeois & les bonnes gens de la campagne ; Il n'aura donc pas

AVERTISSEMENT. v

beaucoup de partisans parmi les Egoïstes à la mode. M. Fromant ; mon ami , qui connaît plusieurs de ces illustres Messieurs , défendra ma brochure; & comme j'espere donner un Supplément de 12 à 15 pages dans dix années, M. Fromant me communiquera les vues nouvelles qu'il aura trouvées dans les trois mille sept cent trente volumes publiés depuis deux ans sur l'Agriculture & sur le Commerce des blés ; je compte embellir mon Ouvrage de la Théorie lumineuse de cette légion de Savants qui font & la gloire & le soutien des Empires.

On n'a imprimé que trois cents exemplaires de ces Dialogues , parce qu'il y a à peine ce nombre de mes confreres qui savent lire. La seconde

vj AVERTISSEMENT.

édition corrigée & augmentée sera imprimée à plus grand nombre, pour les fils de Maîtres qui vont à présent à l'Ecole de Dessein.

De notre Fournil , l'an de grace du pain de ménage , & de la quarante-cinquième de notre expérience.

A Vaugirard , ce premier Novembre 1775.

On trouvera ridicule que l'ortographe des Dialogues ne soit pas conforme à celle de l'Avertissement & du petit Traité de la Boulangerie ; mais on doit tout pardonner à de bonnes gens qui ont cru qu'on pouvoit écrire, comme on prononce.

Notes.

Premier article digne d'être imprimé en lettres d'or , dans la *Gazette de Bienfaisance* , qui pa-roîtra aussi-tôt qu'on aura recueilli quelques traits de générosité & d'humanité.

Un Libraire de Paris , nouvellement établi , fait acquisition d'un Manuscrit , & promet de payer quatre mille francs. Trois mois après , le Livre paroît ; quoiqu'il soit très bon , intéressant , & agréable par ses détails , bien imprimé , l'Au-

teur connu & très estimé, le Libraire n'en vend pas pour cent écus dans l'année. Bien loin de se plaindre du peu de succès, & de quatre mille francs de frais d'impression, il s'empresse d'achever de payer l'Auteur ; il sollicite ensuite ardemment une pension pour cet Auteur, qu'il obtient du Magistrat ; mais pension qui n'a pas été continuée.

Ce Libraire auroit pu retirer une partie de ses frais en vendant l'édition à la ramée ; mais sachant que l'ouvrage méritoit un meilleur sort, il a préféré de faire présent d'un exemplaire à tous les Gens de Lettres & Amateurs qui se sont présentés chez lui, & d'en envoyer aussi gratuitement à tous ses Correspondants.

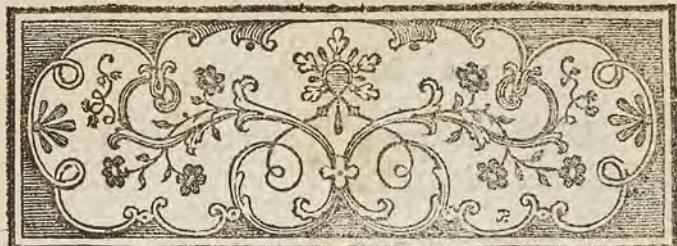
Cette générosité est trop noble & trop rare pour rester plus long-temps dans l'oubli. Le nom du sieur Ruault doit reconcilier à jamais tous ses confrères, avec une foule d'Auteurs dupés ou lésés par eux.

Les aveugles des *Quinze-Vingts*, ou soi-disants, mendient dans les rues de Paris, menés par un jeune guide, qui devient, en peu de temps, trucheur de profession, & vagabond mal-faisant. M. Fromant pense que cet homme, avant que d'arriver ou à *Toulon* ou au *gibet*, a séjourné dans plusieurs prisons du Royaume, & a coûté au Roi beaucoup plus pour le châtier & le punir,

que si on lui avoit donné une éducation & un
métier utile.

Depuis vingt ans M. Fromant a prouvé à tous les Contrôleurs Généraux que le *sachet de matriailles* qu'on donne en paiement, occasionne une perte réelle au petit Propriétaire qui est forcé de s'en défaire en détail. Les pieces de deux sols effacées par le frottement causent des querelles vives & journalieres dans les marchés, qu'on pourroit éteindre & prévenir, en mettant indistinctement toutes ces pieces à deux sols.





LE MITRON DE VAUGIRARD.

DIALOGUE PREMIER.

LE MITRON & M. FROMANT.

LE MITRON.

MONSIEUR Fromant, j'ai beaucoup de questions à vous faire, parceque je brûle de m'instruire : vous avez voyagé an négociant filosofe ; j'ai des droits à votre indulgence.

M. FROMANT.

Je vous revois avec plaisir : votre confiance me flate. Instruisons - nous.

A

(2)

L E M I T R O N.

D'où vient que le blé est très cher depuis dix à douze ans ?

M. F R O M A N T,

La cherté a été générale an France, & continue encore , quoique le blé ait été abondant dans plusieurs provinces. La guerre de la Pologne , les armées des Russes , celles des Turcs ont afamé le Nord & le Midi ; & les Monopoleurs puissants ont achevé le mal , an randant cette danrée rare , ou an l'exportant pour un tamps.

L E M I T R O N.

L'exportacion ilimitée n'a-t-elle pas aussi favorisé le monopole ?

M. F R O M A N T

Oui , les homes abusent de tout , parcequ'ils sont avides & injustes ; & sous prétexte d'exportacion , on a vandu trois

(3)

fois plus cher aux Français leur propre blé.

L E M I T R O N .

Qui est-ce qui a peuplé le Royaume de Marchands de blé ? il me semble que cette manie n'était pas générale il y a trente années.

M. F R O M A N T .

Des gens d'esprit bien intencionés , qui ont écrit sur le commerce des grains, ont échauffé les Capitalistes à faire des magasins.

L E M I T R O N .

Je suis ravi qu'on n'exporte plus.

M. F R O M A N T .

Il a falu, pour calmer les esprits alarmés & aigris, suspandre , pour un temps, l'exportacion ; mais une fois que le blé sera revenu à son taux naturel dans le Royaume , nos ports s'ouvriront à la sortie des blés , & sur-tout à la sortie libre des farines.

A ij

LE MITRON.

Je serois d'avis qu'on fût assuré de la quantité de blé pour notre consomacion & de l'état de la récolte sur pié, avant que de rouvrir nos ports à la sortie des grains & des farines.

M. FROMANT.

Le blé ne manquera jamais, lorsqu'il sera libre à toutes les Nacions de nous en aporter.

LE MITRON.

Il devroit être aussi libre à tous les vaisseaux, sans distinction de pavillon, d'aporter des denrées, sans aucune exclusion & sans aucun droit ni taxe : alors tous les besoins de la vie seraient à bas prix, & le monopole serait anéanti. Voilà le seul & vrai moyen de rendre le peuple content, tranquile & heureux.

M. FROMANT.

An effet, si le commerce était illimi-

(5)

té , & libre de toute taxe , le royaume de France serait le plus florissant & le plus heureux du globe . Puisque vous voyez que malgré des siecles de revers la France , toujours debout , accroît avec constance son Comerçe , sa population & sa gloire ; & son disque lumineux éclaire sans cesse l'Europe étonnée .

L E M I T R O N .

Croyez-vous que les richards ne feront plus le Comerce des blés .

M. F R O M A N T .

Quand ils le feraient , vous ne devez plus rien craindre . La Providence veille sur nous ; elle nous a fait présent d'un jeune Prince qui veut nous randre tous heureux à ses propres dépans , & le choix de ses Ministres lui fait un honneur immortel .

L E M I T R O N .

Tous mes maux sout déjà oubliés . Vous me consolez & m'échauffez le cœur . J'ai

signalé mon zèle & mon anthousiasme pour ce Prince bienfaisant, an donnant du pain excélant à diminucion le 25 d'Août pour célébrer sa fête , & jusqu'à ce jour, je puis dire que j'ai ampêché les Boulangers de survandre le pain : car il y an a eu beaucoup à Paris qui ont osé vandre 15 sous le pain de 4 livres , très médiocre. S'il y avait eu douze mitrons come moi , le public n'aurait pas crié à la cherté du pain.

M. F R O M A N T.

Les gens honêtes & sansibles ont aplaudi à votre example ; ils ont su que vous avez surmonté avec courage beaucoup de dificultés & beaucoup d'obstacles que l'avidité aveugle du Meûnier vous sugéroit à chaque fois qu'il était question de diminuer le pain , & d'y metre un taux raisonable , & pourtant profitable au Boulanger.

L E M I T R O N .

Il est très difficile de faire du bien aux

(7)

hommes. Le peuple ne connaît que ses besoins du momant; il se plaint & murmure par habitude; oublie par inconsistance naturele, déchire, & idolâtre aveuglement son bienfaiteur.

M. F R O M A N T.

Il faut toujours faire du bien aux hommes malgré eux, dussent-il être tous ingrats. Le plaisir reste, & on jouit délicieusement du souvenir.

L E M I T R O N.

S'il y avait beaucoup de Négociants de votre caractere le peuple serait moins foulé; la plupart s'anrichissent de la misere publique. Croyez-vous qu'il soit possible dans une année de doner le pain à bas prix?

M. F R O M A N T.

Non, parceque les récoltes ne sont pas toujours abondantes.

L E M I T R O N.

Mais nous avons trente provinces qui

(8)

produisent du blé , quelques-unes an grande quantité ; comant donc a-t-il pu hausser de 18 à 60 livres le septier de 240 livres pesant dans l'espace de deux années ?

M. F R O M A N T.

Le monopole a tout perdu ; le mal est fait ; ayez paciance ; on le répare , & tout ira bien.

L E M I T R O N.

J'ai lu plus d'une fois dans la Gazete d'Agriculture , la seule qui soit utile & intéressante à l'humanité ; j'ai lu qu'on défrichait par-tout avec intelligence , & que M. de Sutieres avait déjà établi an Poitou plusieurs familles qui recueillaient de bon fromant ; si cete méthode dure , que fera-t-on du blé ?

M. F R O M A N T.

La population augmante à mesure qu'on défriche.

L E

(9)

L E M I T R O N.

C'est-à-dire qu'il ne faut plus espérer que le blé sera à 18 livres.

M. F R O M A N T.

Vu l'état des choses , il doit au moins valoir de 20 à 26 liv. dans tout le royaume.

L E M I T R O N.

On peut ancore à ce prix faire de bon pain blanc à deux sous six deniers ; mais il faut avoir du débit pour faire vivre sa famille.

M. F O M A N T.

Si vous fabriquez de bon pain , vous ne sufrez pas à cuire.

L E M I T R O N.

Depuis quelques années nous ne trouvons pas dans les marchés de bone marchandise.

M. F R O M A N T.

C'est une suite du monopole qui détruit
B

tout an voulant tout anvahir. Les Fermiers sont eux-mêmes accapareurs & agioiteurs. Tout rantrera dans l'ordre. Il faut vivre avec son enemi , & lui faire du bien , dut-il nous en ariver du mal.

L E M I T R O N .

Les farines de la hale sont raremamt de la qualité qu'elles paroissent. Nous sommes trompés dans nos achats. Les meuniers & les fariniers sont des fripons très déliés. On pourrait remédier aux abus de la hale en permettant à tout farinier de vendre lui-même sa farine où il voudrait , ou en partie à la hale , an se faisant co-naître. Les Comissionaires , les Facteurs nuisent au commerce , volent les fournisseurs , les Marchands , & font baisser & hausser à leur gré la denrée. La concurrence produit toujours le bien public an arrêtant la corruption & le monopole.

M. F R O M A N T .

Le Comerce est une tromperie cal-

culée de peuple à peuple , & d'home à home qu'on ne peut éviter ; mais le temps est anfin venu où les abus les plus nuisibles vont être réformés. Il faut beaucoup de prévoyance , de lumieres & de force pour détruire les abus qui produisent des millions. Je pense comme vous sur la liberté des farines. Moins il y aura de réglements & d'ordonnances , moins il y aura d'infractions.

L E M I T R O N .

Puisque le blé est le thermometre de tout le Comerce , la valeur devrait donc être très peu variable.

M. F R O M A N T .

Il serait à désirer qu'on trouvât un moyen doux qui ramena le blé au prix où il étoit il y a 12 ans. Mais les baux sont doublés , la main-d'œuvre augmentée d'un tiers , toutes les denrées & marchandises ont suivi cette augmentation. Il est donc impossible d'attendre un miracle pareil.

B ij

(12)

L E M I T R O N.

Il vaut donc ancore mieux suivre le cours des choses établies, que de bouler toutes les fortunes.

M. F R O M A N T.

Lorsqu'on voudra conaître si la France peut exporter du grain sans danger, on peut essayer un moyen facile & sûr.

L E M I T R O N.

Je vous devine ; un droit de sortie.

M. F R O M A N T.

Un cinquieme de la valeur du blé, ou 4 livres 10 sous par setier.

L E M I T R O N.

Les Négociants ne trouveront-ils pas quelque échapatoire à cette taxe?

M. F R O M A N T.

Lorsque le blé paiera an antrant dans le vaisseau, soyez assuré que ce blé est

(13)

déjà vandu avec profit. Je ne vois que cette taxe momantanée qui peut tranquiliser la nation alarmée sur l'exportation du blé.

L E M I T R O N.

Pourquoi nos vins de Bourgogne, de Bordeaux & de Champaigne ne paient-ils pas un fort droit de sortie, puisqu'il est certain qu'aucune nation n'an produit d'aussi excélant. Mais je voudrais aussi qu'on diminuat les *Aides* pour nous autres pauvres diables qui sommes toujours altérés.

M. F R O M A N T.

Deux anées abondantes peuvent remplir nos greniers & nos caves. Il faut bien faciliter le Comerce des farines & des vins.

L E M I T R O N.

Quand nous aurons surabondance, la volaille s'engraissera & sera moins chere, & le payfan boira à son aise & se portera

(14)

mieux , & la population augmantera à vue d'œil.

M. F R O M A N T.

Il y a des circonstances où il faut sortir des regles. Nos voisins peuvent avoir besoin de notre superflu , nous devons les secourir & gagner avec eux.

L E M I T R O N.

Il faut randre service à ses amis & à ses voisins ; mais il ne faut pas acheter cher ce qu'on a chez soi abondamant , sous le beau prétexte ou de secourir l'humanité , ou de faire un Comerce avantageux pour le momant. Je n'ai pas beaucoup de confiance dans tous ces Négociants qui font les grands politiques.

M. F R O M A N T.

Lorsque nous aurons devisé plus long-tamps , je vous raménerai à mes idées simples & vraies.

(15)

L E M I T R O N.

Dites-moi auparavant si les Royaumes voisins manquent de blé?

M. F R O M A N T.

Tous les Peuples du Nord & du Midi an recueillent plus ou moins; il y an a qui an ont des magasins toujours ramplis, & qui an font un très grand trafic.

L E M I T R O N.

Pour qui voulez-vous donc exporter?

M. F R O M A N T.

Un habile Négociant fait le prix des danrées & des marchandises de chaque pays. Suposons, pour un moment, que le blé valût 32 liv. à Lisbonne, & 18 à 20 liv. à Marseilles. Il expédie vite 15 à 20 mille setiers ; si le vaisseau arrive à temps, il gagne cant mille liv. sans le retour : l'exportation est donc bone à quelque chose.

L E M I T R O N.

Elle est très utile aux Négociants ; mais nuisible au pauvre peuple. Vous exporteriez pour vingt millions , qu'il ne man reviendra jamais un sou : au contraire , plus on exportera , moins il y aura espérance d'avoir le pain bis à deux sous la livre : le Fermier vandra plus cher son blé , s'il compte sur l'exportation , & les marchés feront vides.

M. F R O M A N T.

L'expérience vous prouvera le contraire : plus une Nacion a de danrées & de marchandises de luxe , plus elle doit an vandre à l'étranger. L'abondance facilite les moyens de gagner avec l'étranger de deux manieres , an lui vendant à meilleur marché que dans son propre pays ; & par des échanges dont nous avons besoin , & sur lesquels nous gagnons ancora. Voilà un moyen facile & sûr pour ressusciter

ressusciter la gaieté & l'abondance qui
sont antérées avec *Fleury*.

L E M I T R O N.

Vous avez des réponses à tout ; mais
pourvu que je puise trouver à la hale de
boné farine à 50 livres le sac de 320 li-
vres , je croirai que vous avez raison ; par-
cequ'à ce prix je ferai de bon pain blanc
à 10 sous six deniers les 4 livres , & je ne
ferai plus agonie par lès fames de mon
village.



DIALOGUE SECOND.

LE MITRON & M. FROMANT.

LE MITRON.

D'où vient M. Fromant que le blé est moins de garde depuis quelques années ?

M. FROMANT.

Les grandes pluies d'été, la négligence des Laboureurs & la rapacité des Accapareurs en sont la cause.

LE MITRON.

Vous m'avez assuré qu'on pourrait préserver le blé contre l'inclémance des saisons.

M. FROMANT.

Si on laboure la terre an planches bombées plus ou moins ; si on l'angraisse avec un fumier sans germe ; si l'on chaule la semence à propos ; anfin si on suit an tout sans les principes conus de M. de Sutieres qui depuis 30 années fait des

(19)

prodiges nouveaux... mais je ne pourai ja-
mais empêcher qu'un Laboureur ou un
Fermier ne coupe son grain avant sa ma-
turité, ou qu'il l'anferme ou l'antasse an-
core humide.

L E M I T R O N.

Les gens de la campagne sont si obfi-
tinés , qu'on a de la peine à les détacher
de leur routine & à les instruire.

M. F R O M A N T.

Lorsque l'Agriculture sera protégée &
honorée , les gens éclairés & riches s'y
adonneront ; & cet état si utile , le pre-
mier de tous , l'ame des Ampires , se per-
fectionera dans quelques années , & la
France sera le plus florissant de tous les
Etats & le plus redoutable.

L E M I T R O N.

Vous croyez que les gens riches qui-
teront la vile pour conduire la charue ?

C ii

M. F R O M A N T.

Non, je n'espere pas que ce bonheur arrive jamais ; mais come il y a une partie de la Nacion éclairée sur l'Agriculture, & que le luxe a apauvri tous les états , les gens qui jouissoient ci-devant d'une petite fortune dans les viles , sont aujourd'hui forcés de se retirer à la campagne. Ils s'ocuperont à améliorer leurs tères. La campagne a ses charmes pour les Propriétaires qui sont inconus aux Citadins sans fortune.

Deux mile particuliers peuvent rétablir l'Agriculture & an inspirer le goût à d'autres qui aiment les richesses. La fortune rapide des Fermiers a fait naître l'Agromanie parmi tous les Propriétaires çant fois plus que les distinctions qu'on aurait pu y attacher. L'or sera toujours la divinité des mortels , plus ou moins adorée selon le plus ou le moins de luxe qui regne & qui corompt les homes ; le luxe qui depuis quarante ans nous a randus vains , sérieux , durs & pauvres.

(21)

L E M I T R O N.

Mais si la manie de labourer devient générale , à qui vandrons-nous nos blés , & qui fera du pain & des souliers?

M. F R O M A N T.

Le nombre des pauvres est infini , & celui des riches est petit ; les travaux de la terre sont très pénibles ; ils sont destinés aux pauvres. Tranquillisez-vous ; l'ouvrier ne manquera jamais où il y aura de l'argent à gagner , & tout ira bien.

L E M I T R O N.

Si les riches Propriétaires employaient moins de bras à leurs bosquets & à leur chasse , tout n'irait-il pas mieux ? Cent mille chevaux que le luxe antretient , dévorent la subsistance d'un milion d'hommes.

M. F R O M A N T.

Il serait avantageux à la société que la

chasse fût permise depuis Décembre jus-
qu'an Mars , sur-tout aux Miliciens , pour
détruire le gibier qui dévore nos campa-
gnes. Mais il y a tel Seigneur qui préfere
un lievre à un Laboureur.

L E M I T R O N .

Il est bien étrange que les homes po-
licés soient si injustes & si inhumains.

M. F R O M A N T .

La Filosofie tant vantée de nos jours
n'a ancore rien opéré sur la chasse. Heu-
reux le petit Propriétaire qui a pour voi-
sin un Seigneur bienfaisant ou tranquile!

L E M I T R O N .

On a donc raison de défricher , puisqu'il
faut que les lapins & les cerfs vivent à nos
dépans.

M. F R O M A N T .

Ah ! mon ami , c'est bien pire an Ale-
magne , an Pologne ; an Russie ancore
pire. Les paysans y sont au dessous de la

bête. Ce vaste Ampire , qui s'anéantit avec fracas , nourrit plus de soldats que de Laboureurs , est nécessité à guèroyer. Une armée anivrone sans cesse son trône de verre.

LE MITRON.

Youz m'éfrayez : je n'ai plus anvie de voyager.

M. FROMANT.

Soyez très persuadé que de tous les pays que j'ai parcourus , la France est ancora le Royaume où le peuple est le moins malheureux ; mais bientôt il sera le plus heureux de l'Europe.

LE MITRON.

Dans cette agréable espérance , je vais faire du pain de ménage qui sera très noufissant & à meilleur marché que la semaine passée , & boire triple rasade à la santé du Roi & de ses Ministres.



DIALOGUE TROISIEME.
LE MITRON & M. FROMANT.

LE MITRON.

D'où vient que le blé que nous achetons de l'étranger est rarement d'une bone qualité.

M. FROMANT.

Le Négociant achete à bas prix, & expédie promptement pour doubler ses fonds s'il peut ; voilà sont but.

LE MITRON.

Le Magistrat devrait surveiller aux dangers qui arrivent dans nos ports.

M. FROMANT.

Nous ne sommes pas à la Chine.

LE MITRON.

J'ai toujours eu anvie de voir ce pays ; y mange-t-on de bon pain ?

M.

(25)

M. F R O M A N T.

Les Chinois apêtent le riz de vingt façons diférantes , & le blé y est peu au usage.

L E M I T R O N.

On dit que l'Empereur laboure une fois l'anée.

M. F R O M A N T.

C'est une fête éclatante qui honore le Souverain. Laissons ce pays.

L E M I T R O N.

J'ai oui dire que le blé d'Italie était supérieur au qualité & au produit à celui du Nord.

M. F R O M A N T.

Le blé d'Italie cultivé dans une bone terre , bien à découvert , & moissonné au temps sec , sera supérieur à celui du Nord , à terrain & à culture égale. Le climat donc

D

(26)

le degré de bonté & de perfection à toutes les productions de la nature.

L E M I T R O N .

Il est très avantageux d'employer de la farine qui boit beaucoup ; le pain an est meilleur , plus léger, plus blanc , lorsqu'on travaille la pâte avec ardeur & célérité.

M. F R O M A N T .

On peut dire qu'il y a peu de pays où l'on fabrique mieux le pain qu'an France.

L E M I T R O N .

Que pansez-vous du blé de France ?

M. F R O M A N T .

Chaque province an produit abondamment ; le meilleur nous vient de la Provance & de ses environs ; mais elle an produit à paine trois çants mile setiers. Le grain est doré , rond , ramassé & farineux. Le setier pese 250 livres , au lieu de 240 livres.

(27)

L E M I T R O N.

C'est aussi en Provance où l'on fait du pain excéllant, parcequ'on amploye de bone eau , du sel & des bras vigoureux.

M. F R O M A N T.

La Provance mourrait de faim sans les blés de la Sicile , d'Italie & d'Afrique. Dans les années abondantes , Marseilles peut faire baisser cette danrée à çant lieues à la ronde ; & lorsqu'on voudra , cette place fera la balance dans cette branche de Commerce , la plus utile de toutes. Marseilles seule peut détruire le monopole. La liberté exclusive du Commerce & des opinions , peut seule anrichir , éclairer , soumettre & humaniser tous les peuples , par l'eferves-çance qu'elle antretient dans l'industrie.

L E M I T R O N.

D'où vient que les blés étrangers contractent sur mer un goût nuisible au pain que l'étuve peut à paine afaiblir.

D ij

M. F R O M A N T.

La plupart de ces blés sont an garenc
dans les navires , les longs trajets ou les
avaries les dénaturent.

L E M I C T R O N .

On pourrait obvier à ces inconvénients
avec peu de dépense.

M. F R O M A N T.

Oui , si l'on mettait le blé dans des ba-
rils bien secs & goudronés an dehors , ou
plâtrés come les toneaux d'huile , & qu'on
eut la précaucion de vaner , cribler & sé-
cher ce blé , ou à l'étuve ou au soleil si le
climat le permet. Il ne contracterait aucune
mauvaise odeur , quelque lon trajet qu'il fit
sur mer ; mais lorsque la disette se fait san-
tir quelque part , l'avide Négociant aperte
sans choix : la nécessité fait tout prandre
aveuglement , & le peuple an est la vic-
time. Un Propriétaire ne peut sans crime
cacher ni corompre les denrées de première
nécessité.

(29)

LE MITRON.

C'est précisément dans les disettes qu'on devrait surveiller au blé vicié qui arrive de l'Etranger & forcer alors les Propriétaires à les étuver. Le mauvais pain cause à la longue des maladies épidémiques incurables. La Faculté devrait afficher tous les 15 jours le tableau des maladies courantes, & la méthode de les traiter.

M. FROMANT.

Les blés ammagasinés long-tamps sont sujets à se gâter ou à se détériorer , quelque soin qu'on y apporte. Si la paille n'était pas d'un si grand usage , on pourrait conserver très long-tamps le blé dans son épi , pourvu qu'il eût été moissonné au temps sec & très mûr.

LE MITRON.

Dans le Nord , lorsque l'été ou la moisson sont pluvieuses , on fait sécher les gerbes , au les étandants dans des vastes

greniers échaufés par des poèles à plusieurs tuyaux. On peut assurer aussi que les récoltes sont plus à l'abri dans le Nord que dans le Midi, où l'on sème par routine six semaines trop-tôt.

M. F R O M A N T.

Cette méthode est très sûre. En France nos fermes ne sont pas comodes pour une manœuvre si utile. Je préférerais l'étuve, si l'on pouvait en construire une par Paroisse.

L E M I T R O N.

Il y a tant de choses utiles qui manquent à la campagne, & qui sont multipliées inutilement dans les villes: par exemple, la *bonne eau* n'est pas commune dans les villages ; j'aimerais mieux deux pompes à feu que quatre cloches à ma Paroisse.

L E M I T R O N.

Tout est encore à établir à la campagne. Les maladies des bestiaux qui sont depuis

quelques anées si générales , & qui causent ansuite des épidémies dans les viles , viennent toutes des eaux croupies que les bêtes boivent dans les chaleurs , & des étables étroites & infectées.

LE M I T R O N .

J'ai préservé de l'épidémie plusieurs bêtes à cornes , en les parkant sur des hauteurs atachées à un piquet distant de deux toises l'un de l'autre , en les faisant boire deux seaux d'eau salée , & les laissant deux jours sans manger. A quelques-unes j'ai mis deux vères de bon vinaigre par seau d'eau : le fourrage était sec & bien secoué , & dans cinq à six jours ces animaux mangeaient avec apétit , & ont résisté à la maladie.

Les étables sont pour la plupart si étroites & si malsaines , que les bêtes sont dans une transpiracion continuele : le foin qui est au dessus de leur tête est imprégné de cette vapeur infecte qui les fait périr insensiblement.

M. F R O M A N T

Vous oubliez un article bien important ; si l'on ne faisait sortir de l'étable les bêtes à cornes que lorsque le soleil a séché ou pompé les vapeurs de la tère , ou la rouille que les brouillards ont déposé sur les prés , & qu'on ne les fit jamais paître dans les bas-fonds l'hiver , ni dans les lieux inacessibles au soleil , les maladies seraient moins fréquentes & bien plus incurables . Je lirai les trante-six volumes que les Savants ont publiés sur la maladie des bestiaux ; & si par avantage ils ont conu la cause de la maladie , & administré un remede efficace ; je vous en parlerai avec plaisir . Adieu .



DIALOGUE

DIALOGUE QUATRIEME.

LE MITRON & M. FROMANT.

LE MITRON.

PUISQUE la mouture économique produit plus de pain que l'*ancienne méthode*, on ne doit point craindre la disette ; lorsque cette mouture sera établie dans tout le Royaume.

M. FROMANT.

Les choses les plus utiles sont celles qui trouvent le plus d'opposition lorsqu'on veut les randre générales : voici un moyen sûr, mais un peu long. Ce serait de construire 30 moulins dans la *garé abandonnée*, & y former des élèves des fils des Meuniers de Paris : dans six mois ces élèves seraient en état d'aler dans les provinces enseigner cette utile méthode ; & dans trois ou quatre années elle serait pratiquée par le plus grand nombre. On pourrait aussi publier une iinstruction détaillée, & l'adresser aux

E

Seigneurs & aux Intendants. Le sieur Roland de Corbeil, Meûnier habile, & très honête, s'ampressera toujours à faire connaître la bone mouture, & à former des Eleves.

LE MITRON.

Mais un bon moulin à eau coûte sept à huit mille livres : très peu de Meûniers sont en état de faire ces avances.

M. FROMANT.

L'argent ne manque jamais en France, lorsqu'il est question d'établir des choses si utiles au public.

LE MITRON.

Vous êtes un vrai patriote ; tout ce qui intéresse le bien public vous occupe & vous enflame.

LE MITRON.

Mon ami , plus un homme est doué de lumières & plus il a de talants ; plus il est

(35)

redevable anvers la société : évertuons-nous à être utile à nos semblables, chacun dans notre profession.

L E M I T R O N .

Je vous dirai franchement qu'il y a très peu d'honêtes gens dans mon métier ; le Public an est si inbu , que j'ai beau lui donner du pain excéistant à un prix plus bas qu'à Paris ; il ne m'an tient jamais compte.

M. F R O M A N T .

Les Boulangers de Paris ont décrié le pain de ménage , & indisposé le Public.

L E M I T R O N .

Ils sont furieux qu'on ait imprimé dans la Gazette qu'on peut doner du pain excé-lant à deux sous la livre , an achetant le blé de 22 à 24 livres le setier , de 240 livres pesant.

M. F R O M A N T .

Peut-on réellement doner de bon pain

E ii

blanc à 10 sous six deniers les 4 livres, an
achetant le blé de 24 à 26 livres?

L E M I T R O N.

On le peut ; mais il faut employer trois
sacs de farine par jour pour faire vivre sa
famille. A Paris , le pain molet d'une li-
vre qu'on ose vendre cinq sous depuis plus
de six ans , produit cinquante pour cent ;
& ces misérables Mitrons osent ancore
se plaindre,

M. F R O M A N T.

'Amploie-t-on de bone eau à Paris ?

L E M I T R O N.

Non ; presque tous les Boulangerts ont
des puits dans leur maison ; & quoique
l'eau an soit corompue par les latrines , ils
l'emploient par économie,

M. F R O M A N T.

Ils sont coupables anvers l'humanité de

toutes les maladies épidémiques qui regnent parmi le peuple , lui qui mange deux à trois livres de pain par jour. Combien de sel mettez-vous par fournée ?

L E M I T R O N .

Point ; parcequ'il est trop cher.

M. F R O M A N T .

Vous devriez an mettre au moins une livre & demie par fournée de 350 livres ; vous y trouveriez bien votre compte ; le pain serait meilleur , & se conserverait long-tamps.

L E M I T R O N .

Lorsque l'abondance sera revenue , je me propose de fabriquer du pain pour les Dames , qui sera doré , léger , & d'un goût d'amande , & qui ne sera pas plus cher que le pain molet .

M. F R O M A N T .

Le bon pain manque à Paris où le luxe

invante journellement mille fantaisies inutiles ou nuisibles , & qui ne sont courues que parcequ'elles sont très chères. Il n'est donc pas étonant qu'il y ait plus de Bijoutiers & de Parfumeurs que de Boulangers.

. L E M I T R O N .

Si la mouture se perfectionne , les farines seront meilleures & plus égales : le Public ne sera plus obligé d'aler au moulin ; il achetera la farine par-tout.

M. F R O M A N T .

Ce sera le plus grand service qu'on puisse randre à jamais au pauvre qui est la dupe des Meuniers. L'exportacion libre des farines & sans droit de sortie anrichira la Nacion.

L E M I T R O N .

L'exportacion des farines est réellement plus avantageuse que celle du blé , puisqu'an occupant nos moulins elle acroît le

(39)

produit d'un dixième qui nous reste , & les
issus nourrissent nos bestiaux.

M. F R O M A N T.

Peut-on fabriquer de bon pain de mu-
nition à deux sous la livre an tout temps ,
qui se conserve dix jours frais sans se co-
rompre ?

L E M I T R O N .

Oui , si l'on amploye de bone farine dé-
gagée du son , si l'on pétrit vigoureuse-
ment & diligeamant ; avec moitié fromant ,
un quart de seigle & un quart d'orge , on
peut faire du pain à 20 deniers la livre .

M. F R O M A N T.

On pourrait tranquiliser & soulager le
soldat dans les marches an fabriquant un
biscuit pour la soupe qui supléerait à la
racion dans la nécessité .



DIALOGUE CINQUIEME.
LE MITRON & M. FROMANT.

LE MITRON.

CROYEZ-vous que les greniers d'abondance soient nécessaires dans un pays agricole, commerçant & bien gouverné?

M. FROMANT.

Non ; ils ne sont nécessaires qu'à un pays pauvre où l'agriculture languit ; le vrai grenier est celui du Fermier : il n'y a ni déchets, ni régie à payer. Le peuple est toujours tranquille sur sa subsistance, lorsqu'il voit la terre bien cultivée, le laboureur à son aise & le commerce libre.

LE MITRON.

Je voudrois qu'on vaudit toutes les danrees au poids, pour empêcher la fraude des mesureurs, & éviter les pertes que l'inégalité ou la variété des mesures occasionent.

M.

M. F R O M A N T.

Ce serait un bien général , difficile pourtant à procurer dans le momant , mais qui ôterait aux vendeurs les moyens de frauder impunément & adroitemant .

L E M I T R O N .

S'il arrivait qu'on fût forcé de taxer la tête du blé à 26 ou 28 liv. le setier , pen-
sez vous que le Fermier pût y gagner
& le Public ?

M. F R O M A N T.

Je ne crois pas qu'on puisse , sans attaquer la propriété , taxer le blé ; mais s'il faloit absolument tanter ce moyen pour ramener le blé à son taux naturel , le Fermier aimeraït mieux garder *cant louïs* dans sa bourse , que *cant setiers* dans son gre-
nier . L'un produit un intérêt plus ou moins fort , selon l'industrie du Propriétaire ; & l'autre , au contraire , coûte journellement à garder , & dépérît .

L E M I T R O N.

On ne saurait trop encourager , protéger & faciliter le Fermier dans tous ses travaux ; il devrait payer à son gré les çans , la dîme & toutes les redevances quelconques ou an nature ou an argent ; son bail ne devrait jamais être augmenté , ni chargé , ni grevé d'aucune nouvelle taxe ; ses instrumants aratoires & ses bestiaux devraient être insuffisables , ainsi que sa personne . Les baux des tères des Éclésiaستiques devraient être tous fixés à 40 ans , & n'être renouvelés qu'après cette époque sans pot-de-vin pour le nouveau Bénéficier : voilà le seul & unique moyen pour avoir des récoltes abondantes , & pour assurer la fortune des Propriétaires .

M. F R O M A N T.

Vos vœux ne seront pas accomplis .

L E M I T R O N.

S'il y avait dans chaque village un four

ou deux pour cuire le pain du Public, come il est d'usage dans plusieurs viles; le peuple y gagnerait beaucoup : mais il ferait plus utile & plus avantageux ancore que les Boulangers vandissent de bon pain de ménage composé de toutes les farines, ou mêlé d'un quart de seigle. Le pain cuit chez le payfan est malfain, lourd, & plus cher que celui du Boulanger.

M. F R O M A N T.

Il est bien étonant que les Mitrons de Paris ne fassent pas de pain de ménage ni de pain bis, eux qui osent vandre cinq sous le pain molet de 12 à 14 onces.

L E M I T R O N.

On devrait les obliger à cuire deux çants pains de quatre livres par semaine pour les pauvres , à deux sous la livre. Si les Boulangers des anvirons qui fournissent les marchés de Paris avaient la liberté de faire vandre leur pain aux *Graiz*

niers , Fruitiers & Regratiers , le peuple serait tranquile sur sa subsistance dans les tamps de cherté ; il ne s'ameuterait jamais dans les marchés où ce pain se vend les Mercredis & les Samedis. Paris doit être par-tout un marché libre & continual pour toutes les danrées sans exception ; le Boulanger aurait moins de frais , moins de perte , plus de sûreté , & plus de facilité à porter son pain au jour & à l'heure qu'il voudrait : alors les Boulangers de Paris seraient forcés de vandre à meilleur marché , vu laprovisionement journalier venant de la campagne , qui augmanterait chaque jour an raison du débit certain ; parceque le peuple court toujours au bon marché : nos rues , nos carefours , nos places & nos marchés ne seraient plus angorgés par les voitures qui arivent avec paine à leur destinacion,

M. F R O M A N T.

Le pain blanc est-il meilleur que le pain de ménage ?

L E M I T R O N.

Non ; plus il est blanc , moins il est sa-
voureux ; parcequ'il y a moins de *grau* : la
vraie couleur du bon pain blanc doit apro-
cher de l'or. Le pain de ménage , composé
des trois farines bien dégagées du son , est
le meilleur & le plus nourissant , lorsqu'il
est bien aprêté & pêtri avec vigueur & vi-
tesse , sur-tout si l'on a soin de bassiner la
pâte avec une livre de sel fondu dans trois
pintes d'eau chaude , pour une fournée de
350 livres : ce pain se conserve frais sept
à huit jours , plus ou moins , en raison de
sa forme & de son volume. Un bon pain
de ménage doit être de six à huit livres ,
long ou rond : il cuit plus régulièrement
long que rond : rarement les pains ronds
de douze livres sont cuits suffisamment ; ils
sont plus profitables pour les Boulagers
que ceux de 4 & de 6 livres ; & l'on peut
dire qu'an général ils ne font pas assez
cuire le pain , afin qu'il pese le poids pres-
crit par les Réglements.

M. F R O M A N T.

Peut-on être assuré du poids des pains lorsque la pâte a été pesée exactement selon le tarif connu & suivi ?

L E M I T R O N.

Non ; malgré la meilleure intention, il peut encore y avoir une diminucion de 2, 3 & 4 onces par pain de 4 livres ; mais lorsque cette diminucion est de cinq à six onces par pain de 4 livres, c'est ou méprise du peseur ou fraude du Boulangier , si l'on trouve trente pains légers de cinq à six onces sur cinquante,

M. F R O M A N T.

Peut-on aussi fixer le produit d'un sac de blé en farine , & le produit de cette farine en pain ?

L E M I T R O N.

Non ; le produit varie à l'infini , par la

qualité du blé , la mouture , & par l'aprêt du pain ; c'est-à-dire que tel blé produira 12 , 15 & 20 livres de farine de plus , & plus belle ; & telle farine produira 20 à 25 livres de pain de plus ou de moins .

M. F R O M A N T.

Il est donc de la plus grande nécessité de perfectionner la mouture par économie , & la boulangerie .

L E M I T R O N .

Sans doute : ce n'est que des particuliers riches , éclairés & patriotes qui peuvent rendre cet important service à la Nacion .

M. F R O M A N T.

Le mélange des farines peut donc contribuer aussi à la bonté du pain , & d'en augmenter le produit .

L E M I T R O N .

Oui ; un habile Boulanger peut ga-

gner beaucoup & faire époque dans sa profession, s'il a des avances, & plus encore s'il a une probité reconnue.

M. F R O M A N T.

Nous atandrons long-tamps ce miracle.

L E M I T R O N.

Aidez-moi, Monsieur Fromant ; je vous promets d'être le pere & l'idole du pauvre, l'ami du riche, & d'obtenir du Ministere la faveur la plus méritée & la plus honorable.

M. F R O M A N T.

Je seconderai votre zèle louable avec anthoufiasme. Adieu.



DIALOGUE

DIALOGUE SIXIEME.

LE MITRON & M. FROMANT.

LE MITRON.

P EUT-ON évaluer la quantité de blé nécessaire à la consomacion d'une année dans le Royaume?

M. F R O M A N T.

Non, puisqu'on radote ancora sur la population actuelle ; les uns la portent à 18 millions, les autres à 24.

LE MITRON.

On ignore donc aussi la quantité de sœurs que chaque récolte produit.

M. F R O M A N T.

Malgré les trois mile sept cent trente brochures des Urbicoles qui ont parues jusqu'ici, on n'a que des à-peu-près surtout ces objets importants. Lorsqu'on aura établi une méthode facile & sûre pour labourer & pour semer ; on pourra évaluer à peu-près le produit de chaque récolte par

G

(50)

la quantité de la semance , en ne portant le produit de chaque arpant qu'à cinq fe- tiers dans tout le Royaume.

L E M I T R O N .

Croyez-vous qu'on puisse faire des ré- glements invariables sur le blé ?

M. F R O M A N T .

Mon ami , je pense que plus on en fera , plus il y aura de gênes & d'infraiteurs à ces réglements , & moins il y aura d'A- griculteurs.

L E M I T R O N .

On est donc bien ambarassé à se déci- der pour l'exportacion limitée où ilimitée dans certaines circonstances.

M. F R O M A N T .

Mon ami , ceux qui tiennent la queue de la poêle sont plus ambarassés que ceux qui atendent l'omelette.

L E M I T R O N .

Je crois qu'on a tort de desirer une trop

(55)

grande population ; car anfin plus il y aura de bouches , moins nous aurons de d'années au magasin.

M. F O M A N T.

Lorsque l'Agriculture sera honorée, la jeunesse n'ira plus se prostituer dans la li-vrée , & les bras ne manqueront pas à la tèrre.

L E M I T R O N.

Le Laboureur & le pauvre ouvrier de la campagne seraient plus à leurs aises si les fêtes étaient par-tout abolies , à l'exam-ple de tant de sages & dignes Prélats , & sur-tout du généreux , éclairé & bienfai-sant Pasteur de Toulouse.

M. F R O M A N T.

L'oisiveté est la mère de tous les vices , & sur-tout de la misère.

L E M I T R O N.

Vous qui êtes Fisicien , dites-moi si la
G ij

gadoue dont on fait un si grand usage à Paris ne corompt pas nos champs & ne contribue point à ces maladies épidémiques qui regnent de temps an temps.

M. F R O M A N T.

Si elle est répandue légerement sur les tères en Novembre ou Décembre, & que l'hiver soit pluvieux , elle ne saurait nuire aux plantes ; mais il faut éviter de mener les bestiaux sur ces tères. Si la gadoue de la plaine de Mont-rouge était placée au Nord de Mont-martre , les vants du Sud qui soufflent fréquemment n'infectoriaient point le quartier de Saint-Germain. Il serait très possible d'obvier à cet inconveniant an creusant un ou deux réservoirs ou égouts voisins de la riviere pour y recevoir les boues & vidanges : dans deux années elles fourniraient un fumier excéllant qu'on pourrait transporter jusqu'à soixante & dix lieues de Paris , pour les tères froides ou maigres.

LE MITRON.

An attendant qu'on prene un parti sur toutes ces questions agitées & débatues par le public depuis cinq ou six années, je vous done la recette de ma soupe économique qui suppléera à la cherté ou à la disette, si par malheur elles revenaient jamais.

Prenez une livre de riz, 7 sous.

4 livres de pain, 8

15 livres de navets, 3

15 livres de pomes de
tère, 5

Demi-livre de beure ou

d'huile, 8

Deux onces de sel, 2

33 sous.

Faites bouillir le tout dans 20 à 22 pintes d'eau deux heures & demie; &, un quart d'heure avant que de retirer du feu cette soupe, versez-y le beure, l'huile, ou la graisse & le sel : cette soupe peut nourrir

12 personnes une journée quand même elles feraient trois repas. Dans les pays où le beurre , l'huile & le fel sont à bas prix , on peut doubler la dose pour y doner plus de goût : on peut vivre & se porter bien an ne mangeant que de cette soupe journallement , & an y comprenant la dépanse du feu , elle ne revient qu'à 3 sous par tête. J'ai mangé plusieurs fois de cette soupe , nourissante en Wesfalie dans les campagnes de 1757 & 58.

M. F R O M A N T.

Je vous ferai annoncer dans la Gazette de Bienfaissance qui va paraître ; elle seule fera révolucion dans nos mœurs , an acoutumant l'home vicieux , ou indiférant à la vertu , à pratiquer journallement des actes de générosité & d'humanité. L'art difficile de gouverner avec gloire consiste à intéresser toutes les passions au bonheur de la Patrie. Il est bien surprenant que de nos jours , où la Philosophie samble éclairer

les grands & humaniser les Financiers ; on n'ait pas ancora imité les deux établissements , de *pret charitable* , au semaines , pour les Laboureurs indigents. Le premier de ces établissements respectables subsiste depuis soixante & quinze ans ; à Arles an Provance , pays qui produit le meilleur fromant du Royaume. Le second a pour Fondateur le sieur Colombel , digne Curé de *Saint-Denis sur Sarthon* , dans la Généralité d'Alançon.

Si le pauvre Laboureur était secouru dans ses besoins , les moissons seraient toujours abondantes. J'ai vu dans le Gâtinois à vingt-six lieues de Paris labourer avec des ânes chétifs & des charrues qui grataient à peine la terre.

Nota. Les Académies de bel Esprit devraient être à jamais proscrites de nos villes de Province , & remplacées par des Sociétés qui s'appliquassent à perfectionner les productions & les manufactures du lieu ; les Arts de luxe ne mé-

ritent aucun ancouragement du Ministere : la Capitale fournira toujours trop d'Artistes inutiles qui sont forcés de s'expatrier pour vivre de leurs faibles talants.

Fin du Dialogue.

